



(4) Je m'appelle humain

Can. 2020. Documentaire de Kim O'Bomsawin. **La poétesse innue Joséphine Bacon entraîne la réalisatrice sur les lieux qui ont marqué son passé.** Portrait délicat d'une figure importante de la culture autochtone. Récit contemplatif, chiche en données factuelles. Mise en scène soignée. Protagoniste généreuse. **(sortie en salle: 13 novembre 2020)**

G Général

Genre : **Documentaire**. Année : **2020**. Durée : **78 min**. Production : **Andrée-Anne Frenette**. Réalisation : **Kim O'Bomsawin**. Scénario : **Kim O'Bomsawin**. Photographie : **Hugo Gendron, Michel Valiquette**. Musique : **Alain Auger**. Montage : **Alexandre Lachance**. Pays : **Canada (Québec)**. Distributeur : **Maison 4:3**.

Remontant la piste de son passé, la poétesse innue Joséphine Bacon entraîne la cinéaste Kim O'Bomsawin et son équipe dans les rues de Montréal, où elle s'est établie à la fin des années 1960. Son pèlerinage se poursuit dans le Nushimit, où elle a vu le jour. C'est sur cette terre ancestrale de la Côte-Nord, près de Baie-Comeau, que Joséphine continue à puiser sa force vitale et la source de son inspiration.

L'avis de Mediafilm

Avec ce portrait de l'une des figures incontournables de la culture des Premières Nations, l'autrice et cinéaste abénakise Kim O'Bomsawin ("Ce silence qui tue") poursuit sa mission de faire découvrir les diverses facettes de la culture autochtone contemporaine. Outre sa délicate et poétique voix hors champ, le film séduit par son traitement pudique de sujets encore douloureux, mais surtout par son illustration de la relation fusionnelle que la femme de lettres entretient avec la terre de ses ancêtres. On regrette toutefois qu'à l'exception d'un rappel sur sa jeunesse passée dans un pensionnat de Maliotenam - évoqué par le biais d'archives visuelles inédites -, le long parcours de sa vie ne soit pas plus détaillé. Porté par de splendides images de la toundra québécoise, ce documentaire gracieux permet néanmoins de percevoir l'étendue de la sagesse et de la spiritualité de l'inspirante Joséphine Bacon, engagée depuis des décennies dans la survie de la langue et des traditions innues. (Texte rédigé en septembre 2020, dans le cadre du Festival de cinéma de la ville de Québec)

Texte : **Charles-Henri Ramond**